

je vais monter sur le cap pour jeter un dernier coup d'œil et voir si la mer est claire pour sortir.

Cabrera en un clin d'œil fut sur le cap, d'où il put voir, à l'est de la langue de terre, le Zéphyr qui s'avancait vers la pointe aux Cormorans. Il n'y avait pas de temps à perdre ; dans moins d'une demi heure le Zéphyr l'aurait doublée, et il eut été imprudent de sortir de l'esterre à la vue d'un vaisseau. Un malheur pouvait faire découvrir la retraite des pirates, qu'il leur importait tant de tenir cachée !

Cabrera descendit avec précipitation pour hâter par sa présence et presser l'appareillage.

Un homme placé en vedette au haut du cap, suivait les mouvements du Zéphyr et avait ordre d'en donner avis par des signaux, aussitôt qu'il serait arrivé à la pointe aux Cormorans.

Malgré les efforts inouis que firent ces hommes altérés d'or, de sang et de carnage ; malgré l'activité déployée par Cabrera et tous les chefs qui se multipliaient pour presser les opérations. Il était évident que le Zéphyr doublerait la pointe avant que les pirates pussent mettre en mer. Il leur fallait touer à travers le chenal la polacre et la corvette. Déjà les vaisseaux étaient prêts ; déjà trois cent hommes forts et robustes, jetés dans une vingtaine de canots et de chaloupes, remorquaient à leur suite la polacre et la corvette.

Cabrera pour une dernière fois courut au cap pour juger par lui-même du temps qu'il lui restait. D'un coup d'œil il vit qu'il était trop tard. Déjà le Zéphyr, semblable au coursier qui, impatient du mors qui le retient, agite sa crinière et encense de sa tête en sollicitant les rênes, commençait à plonger dans les vagues plus profondes au milieu desquelles sa proue se relevait en secouant les flots d'écume qui l'inondait. Malédiction ! murmura Cabrera, il est trop tard !

Et cet homme osa maudire la providence de ce qu'elle ne lui permettait pas d'accomplir un crime !

Ronaldo, cria-t-il à l'homme qui avait été posé en vedette sur le cap, et qui se trouvait à quelques pas de lui, descends vite, avertis nos gens d'arrêter et de demeurer chacun dans la position où il se trouve, la rame au bras. Cours et alerte ! tu remonteras quand je t'en donnerai le signal.

Cabrera, appuyé sur le tronc vermoulu d'un vieux chêne, semblait visiblement contrarié. Pendant quelques instans il suivit avec découragement le Zéphyr, qui fuyait comme une mouette en courant la bouline.

Tout à coup Cabrera se redressa, détacha sa cravatte et l'étendit au vent. Un sourire de satisfaction vint agiter ses lèvres ; son front se dérîda. La cravatte flotta en s'agitant du côté de Matance.

— Enfin, s'écria Cabrera, enfin, je les tiens, ils ne pourront m'échapper cette fois. Le vent a sauté au nord nord-ouest. Le Zéphyr ne peut poursuivre sa route sans virer de bord et s'il vire de bord, nous pourrons sortir de l'esterre sans danger. Et alors nous verrons. A moi le Zéphyr, à moi le Million, à moi la Vengeance !

En effet ce qu'avait prévu Cabrera arriva. Le Zéphyr fut obligé de virer de bord et de courir une bordée en s'éloignant en ligne droite de la pointe aux Cormorans. Cabrera suivit encore quelques instans le Zéphyr avec sa longue-

vue, et après s'être assuré que la pointe aux Cormorans marquait complètement la sortie de l'esterre à la vue du Zéphyr, il donna à Ronaldo le signal de remonter, et descendit à la hâte. Arrivé sur la plage, il envoya un de ses gens dire à Burnouf de sortir aussitôt qu'il le pourrait les deux vaisseaux de l'esterre, de ne pas l'attendre qu'il les rejoindrait avant qu'ils fussent hors du chenal. Après avoir donné quelques ordres à ceux qui devaient rester à terre durant son absence, Cabrera se dirigea rapidement vers sa case où il n'avait pas mis les pieds depuis deux jours. Il ne put réprimer les battements de son cœur en approchant de sa demeure où l'Alsacienne était tenue prisonnière. A mesure qu'il approchait, il sentait sa résolution s'affaiblir ; son pas se ralentit malgré lui, un léger froncement vint contracter ses sourcils. Je n'irai pas, se dit-il à lui-même ; à quoi bon ? encore des pleurs, des pleurs, toujours des pleurs ! Je devrais l'étrangler, et cependant je ne sais ce qu'il y a dans son grand œil noir qui m'étonne, qui me désarme, qui me brûle à travers ses paupières humides. Je ne me connais plus. Cabrera s'émouvoir devant une femme ! Et il s'était arrêté, irrésolu. Non, je n'irai pas ; à la guerre, au feu, à la mort d'abord, et après..... après nous verrons qui l'emportera de nous deux ! Et il s'élança vers un petit canot qui était sur le bord de l'eau, saisit l'aviron et en peu de temps il eut rejoint sa corvette qui, ainsi que la polacre, débouquait du chenal tortueux de l'esterre.

Dix minutes après, les deux navires pirates étaient en pleine chasse, et couraient, toutes voiles dehors, à la poursuite du Zéphyr.

Pietro était resté à terre, chargé du commandement en l'absence de Cabrera, et avec les plus pressantes recommandations de sa part de veiller sur l'Alsacienne, et de lui procurer tous les comforts dont elle pourrait avoir besoin.

CHAPITRE IV.

Le Docteur Leon Rivard.

Pendant que les scènes que nous avons racontées dans le chapitre précédent, se passaient aux environs de Matance, il se préparait à la Nouvelle-Orléans un infernal complot, dans le but de priver le capitaine Pierre de St. Luc de la succession de feu Alphonse Meunier.

Le No. 7, rue des Bons Enfants, dans la troisième municipalité de la Nouvelle-Orléans, faubourg Marigny, était une maison basse, à un étage, en briques. Des persiennes vertes, aux croisées, étaient constamment fermées. Cette maison se trouvait entourée de jardins qui l'isolaient des maisons voisines. Sur la porte d'entrée une vieille plaque de cuivre jaune portait pour inscription "Le Docteur Rivard." La poussière et les fils d'araignée semblaient avoir été laissés sur les persiennes afin d'en protéger les peintures contre les injures du temps. Un certain air d'antique négligence régnait autour de cette habitation.

En entrant dans cette maison, une espèce d'anti-chambre servait d'étude à une couple de clercs en médecine, en même temps que de salle d'attente aux nombreux patients qui composaient la clientèle du docteur Rivard. De l'anti-chambre on passait dans la salle des consultations, et de cette dernière dans le cabinet du docteur.